

Christophe Cosker,
*“Petite histoire des lettres francophones à Mayotte :
des origines à nos jours”, Paris, éd. Anibwe, 2015, 150 p.,
ISBN 978-2-916121-75-8*

L'émergence d'une nouvelle littérature est un phénomène rare qu'il convient d'étudier méthodiquement. Christophe Cosker, enseignant et chercheur au Centre Universitaire de Mayotte, nous livre ici une présentation de la littérature émergente de cette île française de l'archipel des Comores. Adoptant une démarche tout à la fois historique et sociologique, l'auteur fonde son approche sur l'analyse du fait littéraire local dans sa dimension temporelle et globale. Il prend soin de focaliser son étude sur la production et la réception spécifiquement mahoraises de textes littéraires jusque-là peu étudiés par la critique universitaire. Sur les pas de Marc Bloch, Christophe Cosker assoit donc son travail sur une sociologie de la littérature qu'il applique aux œuvres produites sur le territoire mahorais. Pour lui se pose, dès lors, la question de l'identification générique de textes où bruissent oralité et théâtralité. Si la notion de « génération d'écrivains » retient son attention, c'est pour mieux cerner les conditions d'apparition et de réception d'une littérature peu connue.

L'ouvrage débute par une étude des « Prémices des lettres à Mayotte ». Les chroniques et les contes d'origines diverses représentent la strate première sur laquelle s'édifie la littérature de Mayotte. Or, la collecte et l'adaptation en langue française de cette matière première orale en langue régionale constituent un travail colossal et relativement récent mené par des auteurs comme Nassur Attoumani ou Abdou Salam Baco.

Vient ensuite « l'Âge des pères fondateurs », période durant laquelle l'histoire de Mayotte et les choix politiques qui l'attendent imprimeront leur marque dans la production littéraire locale. Si *La Fille du polygame* voit l'émergence d'un genre théâtral au succès retentissant jamais démenti, c'est le roman *Brû-*

lante est ma terre d'Abdou Salam Baco qui vaut à cet auteur la reconnaissance qu'on lui connaît.

« L'Âge des dramaturges » voit l'avènement d'une deuxième génération d'auteurs tournés vers le genre théâtral, genre mieux à même, sans doute, de catalyser les tourments d'une histoire complexe. Alain-Kamal Martial, Ambass Ridjali et Nassuf Djailani sont les trois représentants de cette période marquée par l'invention dramaturgique.

Une troisième et dernière génération constitue « l'Âge de la poésie ». À partir de 2005 et alors que Mayotte est définitivement ancrée à la France, des poètes comme Maandhui Yazidou, Manou Mansour ou Naouirou Issoufali célèbrent avec une éloquence toute lyrique la jeunesse et ses interrogations pour le futur.

Christophe Cosker note avec justesse que les trois âges littéraires mahorais ne sont évidemment pas des catégories figées. Des phénomènes d'interpénétration s'y manifestent rendant tout classement générique définitif illusoire. À ce titre, c'est sans doute au creux même des ruptures du continuum littéraire local que les études littéraires à venir devraient s'attarder. Elles pourront sans doute y trouver des réponses aux pistes tout juste défrichées : qu'est-ce qu'un écrivain mahorais ? De quoi la littérature de Mayotte est-elle le nom ? Quel est son lectorat ? Quelle œuvre à venir inaugurerait l'entrée de cette nouvelle littérature dans la « République mondiale des lettres » chère à Pascale Casanova ?

Jean-Louis Rose

Enseignant en langue et littérature françaises
au Centre Universitaire de Formation et de Recherche de Mayotte